

**FRICCTIONS
URBAINES**



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**
FACULTÉ DES SCIENCES
DE LA SOCIÉTÉ



Comité d'organisation:

Géraldine Bugnon, Alice Daquin, Blaise Dupuis, Loïc Pignolo et Dennis Rodgers

Illustrations : Irene Gil

Avec le soutien financier du projet GANGS (subside "Advanced Grant" du Conseil de Recherche Européen no. 787935), de la Faculté des sciences de la société de l'Université de Genève, de la Société académique de Genève, du Fonds général de l'Université de Genève et du Fonds National Suisse.

Bienvenue	5
Keynote speakers	6
Programme	8
Résumés	9
Les (infra)structures urbaines	9
« <i>L'idéal infrastructurel moderne</i> » <i>face aux incertitudes dans les villes : bifurcation ou hybridation ?</i>	11
<i>Occulter les frictions urbaines grâce au transport ferré : cas d'étude à Zurich et Genève</i>	12
<i>Tensions et gouvernement de l'espace urbain au Cameroun : la production des infrastructures « structurantes » à Olembé (Yaoundé)</i>	13
<i>Infrastructures spectrales et la substance de l'absence</i>	14
La ville (contre)nature	15
<i>Planifier la sobriété pour des futurs plus collectifs : une approche transdisciplinaire des transitions énergétiques durables</i>	17
<i>Déchets organiques, pratiques de tri et relations de pouvoir à Dschang, Cameroun</i>	18
<i>Habiter avec la chaleur : des inégalités amplifiées et multiformes</i>	19
<i>Confort au sein du logement : les pratiques énergétiques à l'épreuve des vulnérabilités résidentielles</i>	20
(Per)former la citoyenneté	21
<i>Quand la densité fait friction. Quelle critique pour le modèle de développement urbain genevois ?</i>	23

<i>Pratiques collectives de vigilance dans l'espace urbain.....</i>	<i>24</i>
<i>Quand le matériel rend compte du symbolique: les collages comme exemples de frictions urbaines</i>	<i>25</i>
<i>Reconquérir l'espace urbain depuis les marges sexuelles et de genre : micro-politique du quotidien et sentiments d'appartenance urbaine à Genève.....</i>	<i>26</i>
Les déviations (dé)régulées	27
<i>Labellisation et transformations des déviations urbaines</i>	<i>29</i>
<i>Un espace de travail à soi : Quel accès aux espaces du travail sexuel pour les minorités de genre ?</i>	<i>30</i>
<i>Justice juvénile et espaces urbains périphériques en Suisse et au Brésil. Défis conceptuels et méthodologiques d'une démarche ethnographique et comparative.....</i>	<i>31</i>
<i>Dialogue dans les marges urbaines : une expérimentation de comparaison par collaboration entre Algéciras, Naples et Marseille.....</i>	<i>32</i>
Informations pratiques	33

Bienvenue

Co-organisé par Urban Hub Genève et le projet ERC GANGS du Professeur Dennis Rodgers, ce colloque international aborde les dynamiques urbaines à travers quatre frictions, à savoir 1) la relation entre ville et nature, 2) les dimensions matérielles et infrastructurelles des villes, 3) les déviances urbaines et leurs régulations et 4) la relation entre ville et citoyenneté. À partir d'une approche interdisciplinaire et relationnelle de l'urbain, ce colloque invite à explorer les frictions urbaines à partir de leur statut intrinsèquement ambivalent : ces frictions peuvent en effet à la fois déstabiliser voire menacer nos modes de vie et de gouvernance urbaine, tout comme elles participent également à les transformer et à les reconfigurer. *Comment penser la friction urbaine depuis cette ambivalence ? Comment interpréter les différents types de frictions en contexte urbain ? Comment agissent-elles sur les réalités sociales, spatiales et politiques des villes ?*

Les sessions du colloque sont organisées selon les frictions abordées et les expertises des *keynote speakers*. Marie-Hélène BACQUÉ, Armelle CHOPLIN, Laurent FOURCHARD et Joëlle ZASK seront ensuite réunis le vendredi soir autour d'une table ronde permettant de confronter analyses et perspectives de chacun-e.

Merci à nos *keynote speakers* et à nos invité-es : nous nous réjouissons de ces quelques jours d'échanges qui seront agrémentés d'un atelier doctoral, d'une visite guidée et d'une médiation dessinée des sessions !

Le comité d'organisation

Keynote speakers

Sociologue-urbaniste, **Marie-Hélène BACQUÉ** est professeure à l'Université Paris Ouest, Nanterre-la Défense et chercheuse au Mosaïques-LAVUE. Ses recherches portent principalement sur la démocratie urbaine, les quartiers populaires et la ségrégation. Elle a notamment publié : "Research and the challenge of participation: The experience of the Working-class neighborhoods through the prism of youth research" avec Jeanne Demoulin dans la revue *Sociologie* (2022) et « L'empowerment, une pratique émancipatrice ? » avec Carole Biewener aux éditions La Découverte (2015).

Professeure associée au Département de géographie et environnement et au Global Studies Institute de l'Université de Genève, **Armelle CHOPLIN** est aussi directrice de l'Institut de la Gouvernance de l'Environnement et Développement Territorial de la même université. Spécialiste des villes africaines, elle s'intéresse aux politiques urbaines, aux transformations sociales et aux enjeux de développement dans les pays du Sud. Elle a notamment publié : "Concrete City. Material Flows and Urbanization in West Africa" aux éditions John Wiley & Sons (2023) et "Cementing Africa : cement flows and city making in the West African corridor (Accra-Lomé-Cotonou-Lagos)" dans la revue *Urban Studies* (2020).

Laurent FOURCHARD, historien et politiste, est directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques (Centre de recherches internationales, Sciences Po). Ses recherches, à la croisée de l'histoire, de la sociologie politique et des études urbaines comparées, explorent les dispositifs quotidiens d'exclusion, de tri et de police des populations des quartiers populaires pendant les périodes coloniale et postcoloniale. Il a notamment publié : "Classify, Exclude, Police: Urban Lives in South Africa and Nigeria" (Wiley, 2021) et, avec Odile Goerg, « Par-delà le colonial : repenser l'urbain depuis l'Afrique » dans la revue Histoire urbaine (2022).

Philosophe française, traductrice, spécialiste de philosophie politique et du pragmatisme, **Joëlle ZASK** est maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille et membre de l'Institut universitaire de France. Elle s'intéresse aux conditions d'une culture démocratique partagée, aussi bien dans les domaines de l'économie, de l'art ou de l'écologie. Elle a notamment publié aux éditions Premier Parallèle : « Quand la forêt brûle. Penser la nouvelle catastrophe écologique » (2019), « Zoocities. Des animaux sauvages dans la ville (2020) » et « Écologie et démocratie » (2022).

Programme

MERCREDI 4 OCTOBRE 2023

09h00-12h30 >>> Atelier doctoral : **Frictions dans la recherche urbaine, enjeux méthodologiques, éthiques et publics**, avec Ghaliya Djelloul, Rémi Jenvrin, Patrick Naef et Dennis Rodgers. Avec une présentation en introduction par Raphaël Pieroni « Recherche, exposition et frictions autour de Bousbir, ancien quartier réservé de Casablanca. »

13h30-16h30 >>> **Visite guidée des lieux de frictions urbaines à Genève**, avec Dennis Rodgers

JEUDI 5 OCTOBRE 2023

08h30-09h00 >>> Accueil

09h00-09h15 >>> Mot de bienvenue de Dennis Rodgers et Blaise Dupuis

09h15-09h30 >>> Mot d'introduction de la Vice-doyenne de la Faculté des sciences de la société Juliet Fall

09h30-12h15 >>> **Session 1: les (infra)structures urbaines**

13h30-16h15 >>> **Session 2: la ville (contre)nature**

16h45-17h45 >>> Synthèse intermédiaire

VENDREDI 6 OCTOBRE 2023

08h30-09h00 >>> Accueil

09h00-09h15 >>> Introduction

09h15-12h00 >>> **Session 3: (per)former la citoyenneté**

13h15-16h00 >>> **Session 4: les déviances (dé)régulées**

16h15-17h15 >>> Conclusion

17h45-20h00 >>> **Table ronde : Frictions urbaines, les villes sous tension ?** Avec Marie-Hélène Bacqué, Armelle Choplin, Laurent Fourchard et Joëlle Zask. Mot d'introduction du Conseiller administratif de la Ville de Genève Sami Kanaan, Vice-président de l'Union des villes suisses.

Résumés

Les (infra)structures urbaines

Discutant-e : Armelle Choplin (keynote speaker, Université de Genève) et Ola Söderström (Université de Neuchâtel)

La matérialité des villes s'exprime à travers l'organisation infrastructurale de leur territoire, les politiques et les économies foncières qui les façonnent, ainsi que les services publics et privés qui les gèrent. Si les bâtiments, les rues et les quartiers incarnent une certaine fixité permettant de se repérer, de s'identifier ou de se projeter, ils sont aussi le produit de dynamiques internes et externes caractérisées par des flux de personnes, de capitaux, de matériaux ou de connaissances. Autrement dit, la matérialité urbaine est ancrée dans des lieux, mais aussi dans des réseaux allant bien au-delà des limites physiques de la ville : les liens entre le pouvoir, la gouvernance et la matérialité sont critiques à cet égard et cristallisent, voire institutionnalisent, les conflits d'intérêts, les inclusions et les exclusions qui font la friction urbaine. Cette perspective à la fois matérielle et institutionnelle, territoriale et relationnelle, implique de remonter les filières qui structurent un développement urbain et qui participent ainsi à ses configurations socio-politiques. *Quelles trajectoires suivent les politiques urbaines et quelles sont les frictions qu'elles rencontrent lorsqu'elles bâtissent un cadre de vie ? Comment les infrastructures et leurs réseaux concourent au maillage territorial et social d'une ville ? Comment des flux transforment des formes, et quelles sont les relations de pouvoir qui les structurent ?* Cette session interroge le caractère réticulaire de la matérialité urbaine et insiste sur les tensions entre celles et ceux qui construisent la ville.



« L'idéal infrastructurel moderne » face aux incertitudes dans les villes : bifurcation ou hybridation ?

Sylvy Jaglin, Professeure à l'Université Gustave Eiffel ; chercheure au Latts (Laboratoire Techniques, Territoires et Sociétés)

Les infrastructures sont exposées, dans les villes contemporaines, à une variabilité et une imprévisibilité croissantes des flux liées notamment aux changements climatiques, à une disponibilité plus irrégulière des ressources associées à la fourniture des services et aux évolutions rapides des pratiques. Leur conception dominante, notamment sous la forme de "l'idéal infrastructurel moderne" (Graham and Marvin, 2001), est-elle propre à leur assurer une flexibilité suffisante ? Cette intervention défend l'idée que l'adaptation aux incertitudes se manifeste par des processus d'hybridation sociotechniques. Bien que souvent présentés comme caractéristiques des quartiers urbains précaires des Suds, ces processus sont aussi favorisés par les exigences de sécurisation des usagers comme des opérateurs des réseaux, y compris dans les Nords. En soulignant certaines des tensions et externalités socio-écologiques qui en résultent, la communication interroge le devenir de « l'idéal infrastructurel moderne », entre bifurcation et hybridation.

Occulter les frictions urbaines grâce au transport ferré : cas d'étude à Zurich et Genève

Dr. Sébastien Lambelet, Maître assistant, Département de science politique et relations internationales et Institut de gouvernance de l'environnement et développement territorial, Université de Genève

Cette communication s'intéressera à l'articulation urbanisme-transport dans les villes de Zurich et Genève. Elle analysera la manière dont la planification de nouveaux quartiers de centre-ville construits entre les années 2000 et 2010 – Europaallee à Zurich et Pont-Rouge à Genève – a été conditionnée par des arrangements politiques conclus dans l'optique de réaliser de nouvelles infrastructures ferroviaires métropolitaines (la Durchmesserlinie à Zurich et le Léman Express à Genève).

En matière de frictions urbaines, ces deux cas d'étude nous permettront de présenter une séquence temporelle en trois temps. Jusqu'à la fin des années 1990, les frictions sont si importantes que les projets de renouvellement urbain sont bloqués. Puis, en quelques années seulement, les arrangements urbanistico-financiers conclus avec les Chemins de fer fédéraux permettent d'occulter ces frictions et de faire démarrer les projets. Cependant, plusieurs frictions resurgissent une fois ces quartiers achevés, notamment en lien avec leur importante densité et leur forte minéralité.

Tensions et gouvernement de l'espace urbain au Cameroun : la production des infrastructures « structurantes » à Olembé (Yaoundé)

Patrick Belinga Ondoua, doctorant, Global Studies Institute, Université de Genève.

Dans cette communication, je m'intéresse au projet de construction du complexe sportif et au programme de construction de 1700 logements sociaux mis en œuvre dans les années 2010-2020 dans la ville de Yaoundé. Ce que j'essaie de montrer c'est précisément l'ensemble des conflits qui ont émergé lors du processus d'aménagement en vue de l'édification de ces infrastructures urbaines : visions divergentes entre des segments de l'État sur les superficies et les dimensions des surfaces à lotir, tensions entre les populations locales et le gouvernement sur l'affectation du sol, indemnités contradictoires et asymétriques, conflits entre riverains eux-mêmes sur la propriété des terres à aménager, etc. Cependant, loin de signifier un état de « désordre » et de « dysfonctionnement », je montre que ces batailles et frictions participent d'un mode spécifique de gouvernement de l'espace urbain. En effet, les signaux contradictoires de l'État-investisseur, les flous juridiques, les retards d'investissements, mais aussi et surtout les décisions de procéder une nouvelle fois à des indemnités qui sont pourtant illégitimes : tout cela fait qu'il y ait des conflits qui perdurent et des possibilités de continuer à vivre ensemble et surtout de réaliser un certain nombre d'infrastructures publiques qui sont contestées. C'est ce que j'appelle, en m'inspirant de Max Weber et des travaux de Béatrice Hibou, un style de gouvernement « en entente ».

Infrastructures spectrales et la substance de l'absence

Jon Schubert, Professeur Eccellenza FNS, Département de sciences sociales, Université de Bâle

Depuis quelques années déjà, les anthropologues se penchent sur la "promesse de l'infrastructure" : les publics créés, les relations collectives formées, les technologies et les désirs mobilisés dans la poursuite de tels investissements. Cependant, comment pouvons-nous expliquer l'efficacité sociale de projets non réalisés ? Cet exposé retrace la vie sociale d'une raffinerie de pétrole "spectrale" dans la ville portuaire angolaise de Lobito. Dans un moment de crise, les vies tournent autour de l'absence de biens, d'argent et de perspectives, donnant corps à cette absence. Plutôt que de considérer les "points de suture" de la ville — le port, le chemin de fer et la raffinerie prévue — comme des débris capitalistes ou des preuves de futurs effondrés, nous pourrions penser l'engagement des gens avec les infrastructures de papier comme spéculatif. Quels avenir urbains cela nous permet-il d'imaginer?

La ville (contre)nature

Discutantes: Joëlle Zask (keynote speaker, Université d'Aix-Marseille) et Joëlle Salomon-Cavin (Université de Lausanne)

Ville et campagne, urbanisation et environnement, semblent être historiquement des couples irréconciliables. Si l'urbain souvent s'étale, c'est au détriment des terres agricoles et de ressources énergétiques conséquentes. Mais l'histoire offre aussi des exemples de villes compactes, où la densité permet des économies de moyens tant en termes de production que de consommation. Et la nature s'invite désormais en ville : que ce soit par des projets de renaturation des cours d'eau ou de valorisation des espaces verts, mais aussi à travers les problématiques énergétiques ou climatiques que connaissent nos sociétés contemporaines. Foyers de problèmes environnementaux majeurs, les villes peuvent aussi être des foyers de créativité pour mettre en œuvre des modalités de transition écologique. *Comment concevoir la nature autrement que comme une ressource à exploiter ? Nature et urbanité sont-elles vraiment antinomiques ? Quel rôle attribuer aux villes face au changement climatique ? Comment mettre les villes et les pratiques sociales au service de l'aménagement du territoire et du ménagement de ses ressources ?* Cette session explore la notion de « nature » et des ressources qui y sont associées en ville, ainsi que les possibilités de conciliation entre développement urbain et sobriété énergétique à l'ère de l'anthropocène.



Planifier la sobriété pour des futurs plus collectifs : une approche transdisciplinaire des transitions énergétiques durables

Orlane Moynat, Assistante de recherche et d'enseignement, Institut de recherche sociologique et Département de sociologie, Université de Genève

Les modèles actuels de consommation énergétique non durables exigent de nouvelles réflexions sur ce que signifie vivre durablement dans le futur. Lorsqu'il s'agit de scénarios énergétiques, ces représentations de l'avenir sont souvent développées autour de solutions technologiques qui ne sont pas toujours compréhensibles ni applicables à la vie des individus. Le projet WEFEL, financé par l'Office Fédéral de l'Énergie, met en avant de nouveaux discours sur les futurs énergétiques orientés vers la sobriété, collectifs et inclusifs, à travers l'utilisation de "personas du futur ». Ces personas représentent ce à quoi pourrait ressembler la vie quotidienne en Suisse en 2035, et ont été utilisés dans des ateliers participatifs organisés en Suisse avec des citoyen.nes (n=140). Le but était d'inviter les participant.es à faire le lien entre ces personnages et leurs pratiques dans le futur, et la bonne vie, considérée à travers la notion de besoins humains fondamentaux.

Déchets organiques, pratiques de tri et relations de pouvoir à Dschang, Cameroun

René Véron (Université de Lausanne), Eric Moye (Université de Dschang), Aristide Yemmafouo (Université de Dschang), Joël Sagné (Université de Dschang) et Rolande Makamté-Tardy (Université de Lausanne)

La « ville agricole » de Dschang au Cameroun représente un cas assez unique en Afrique subsaharienne en termes de la gestion des déchets ayant mis en place de deux plateformes de compostage qui traitent environ 20 % des déchets. Notre présentation décrit les flux et les transformations des déchets dans cette ville et examine les matérialités, les normes sociales, les jeux de pouvoir et les structures institutionnelles qui favorisent ou empêchent le tri des déchets organiques au niveau des ménages et des restaurants. Notre analyse souligne l'importance des infrastructures et des compensations monétaires, deux facteurs qui ont également facilité le développement d'un marché informel des déchets de cuisine. Cependant, les relations complexes entre les multiples acteurs de la filière des déchets compliquent l'émergence du tri à la source. L'étude montre l'importance des relations de pouvoir et de la (micro)politique pour rendre le métabolisme urbain plus circulaire ou « naturel ».

Habiter avec la chaleur : des inégalités amplifiées et multifformes

Malou Allagnat, paysagiste et docteure en géographie sociale, Université de Bretagne occidentale

L'enquête se déroule en périphérie urbaine de Lyon, sous une chaleur accablante. Cette étude immersive de "l'habiter estival", réalisée dans le cadre d'une recherche doctorale en géographie sociale, s'attache à caractériser les inégalités et dilemmes qui se dessinent en périodes de fortes chaleurs. Les récits habitants, recueillis lors des étés 2020 et 2021, traduisent des tensions sociales et spatiales amplifiées et multifformes questionnant des inégalités liées autant aux conditions de logement qu'à l'environnement urbain ou aux inégalités de genre. Après avoir décrit ce système d'inégalités observé sur le terrain, la présentation se centrera sur l'enquête ethnographique d'un banc à l'ombre dont la fréquentation estivale témoigne de l'importance du soutien social des espaces de proximité.

Confort au sein du logement : les pratiques énergétiques à l'épreuve des vulnérabilités résidentielles

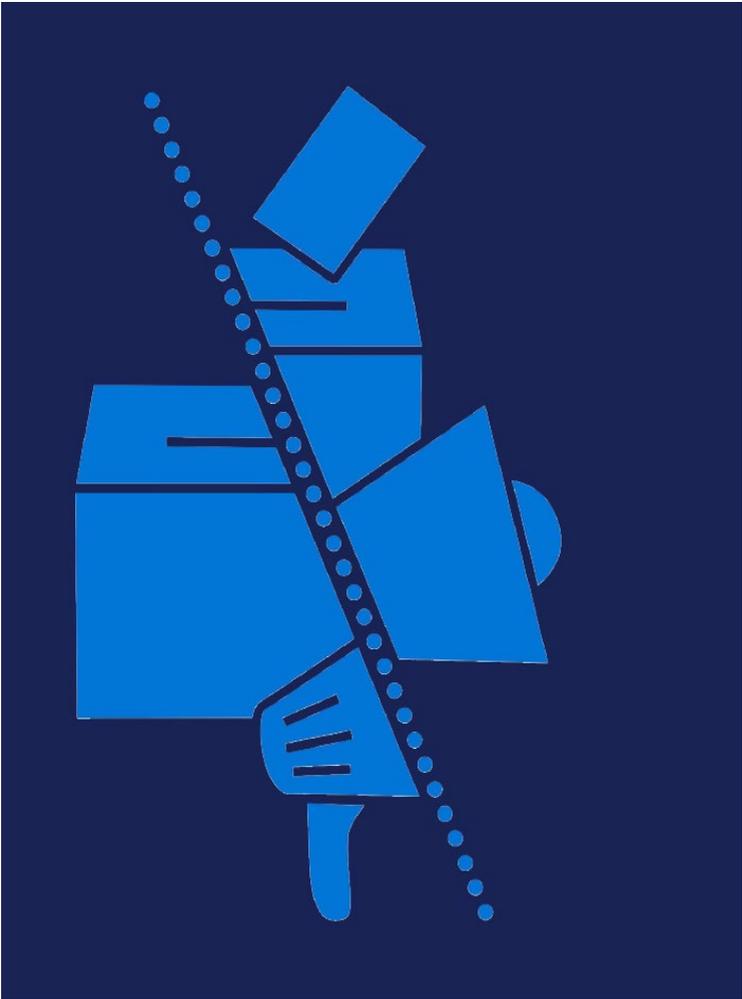
Alice Guilbert, Institut de gouvernance de l'environnement et développement territorial, Université de Genève

Quand l'hiver arrive l'année dernière à Genève, les prix de l'énergie augmentent et la peur de la coupure s'installe, puis les injonctions aux économies et recommandations institutionnelles. Face à la presque *crise* - ou pré *crise* – énergétique, le logement est d'abord facteur de vulnérabilité, passant par de l'inconfort thermique, de l'anxiété financière et de l'instabilité résidentielle selon la qualité et l'isolation du bâti, le système de chauffage, ainsi que la gestion des maisons ou appartements. Mais le logement est aussi objet de frictions : parfois outil pour espérer mieux s'adapter, parfois obstacle aux changements des pratiques thermiques et aux prémices d'une future transition plus juste.

(Per)former la citoyenneté

Discutant-e : Marie-Hélène Bacqué (keynote speaker, Université Paris Ouest, Nanterre-la Défense) et Lucas Pattaroni (Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne)

La ville est un espace politique et fait l'objet de mobilisations visant à modifier les rapports de pouvoir structurant les accès différenciés à ses opportunités. Menées par des groupes sociaux aux intérêts tantôt convergents, tantôt concurrents, ces contestations peuvent être comprises comme des actes de citoyenneté visant à se réapproprier l'espace urbain, autrement dit une forme de participation "par le bas". L'espace urbain n'est toutefois pas uniquement l'objet des luttes, il en est également le théâtre, le lieu d'expression permettant de visibiliser les actes de citoyenneté, de performer les revendications, de participer à la démocratie et de (re)façonner les villes. En même temps, les villes sont aussi un terrain d'instrumentalisation de la participation par les autorités et le foyer de citoyennetés à géométries variables. *Comment la ville produit-elle des espaces et pratiques de citoyenneté « légitime » ? Et comment en retour des groupes sociaux revendiquent des formes de citoyenneté qui vont reconfigurer les espaces urbains ? En quoi ce double mouvement donne-t-il lieu à de nouvelles frictions urbaines ?* Cette session entend donc aborder les frictions générées par les actes de citoyenneté, dans un contexte urbain où cohabitent des populations de plus en plus différenciées, et où les groupes d'appartenances et rapports sociaux se complexifient.



Quand la densité fait friction. Quelle critique pour le modèle de développement urbain genevois ?

Luca Piddu, Doctorant en Urbanisme et aménagement à l'Institut de Gouvernance de l'Environnement et Développement Territorial (IGEDT) de l'Université de Genève.

Dans les villes occidentales, les espaces de contestation contre les projets urbains tendent tantôt à se réduire, tantôt se transformer à mesure l'émergence de nouveaux enjeux. Aux "luttues urbaines" caractéristiques des années 1970 et 1980 se sont substitués d'autres types de revendications, d'autres modes d'action. Des luttes prenant pour ancrage dans des territoires à défendre (ZAD), essentiellement ruraux, aux mobilisations se situant dans l'espace urbain entendu comme espace public (mouvements des places, différentes revendications féministes et décoloniales), la ville ne constitue plus un objet central, à l'exception, peut-être, des mouvements anti-gentrification.

Ainsi, les "levées de boucliers" ou autres "blocages" citoyens face aux projets d'aménagement urbain sont encore vus comme des freins à une modernité nécessaire, et sont dès lors renvoyées à la critique émoussée du "NIMBY" (Not In My Backyard). Dans le contexte de Genève, des oppositions récentes ciblent surtout le développement urbain et la densification (surélévations, nouveaux éco-quartiers), mettant à mal le discours aménagiste d'une ville compacte et durable. À l'aide de ce terrain, cette contribution entend revenir sur l'apport nécessaire, et souvent sous-estimé, de ces contestations, tant au débat public que dans la modification légale et matérielle des projets.

Pratiques collectives de vigilance dans l'espace urbain

Matthijs Gardenier, Chercheur Post-doctoral rattaché au LEIRIS, Université Paul Valéry Montpellier 3 – Coordinateur scientifique de l'Observatoire des discriminations de Montpellier – Fellow IC Migrations

Cette communication entend penser les frictions urbaines à l'aune des mobilisations volontaires pour la sécurité. Que se passe-t-il quand un groupe entend exercer un contrôle sur l'espace urbain pour y imposer ce qu'il entend comme sa conception de la sécurité ? Cette problématique sera examinée sous l'angle de deux types de « participations » à la sécurité. La première est celle des Voisins vigilants, cercles qui entendent exercer une surveillance collective sur leur quartier. La seconde est celle des mobilisations anti-squat en France qui se multiplient et amènent une série d'acteurs à se confronter autour de l'expulsion dans des délais plus rapides que ceux prévus par les procédures judiciaires posant la question du vigilantisme dans les espaces urbains.

Quand le matériel rend compte du symbolique: les collages comme exemples de frictions urbaines

Morgane Rudaz, doctorante, Institut de gouvernance de l'environnement et développement territorial (IGEDT), Institut des études genre (IGEND), Université de Genève

En explorant et jouant avec la polysémie du terme friction, cette intervention a pour but d'esquisser un tableau des différentes tensions qui entourent et traversent la pratique des collages féministes, également connu sous le nom de collages féminicides. Il s'agira en effet de montrer en quoi de multiples frictions, d'ordre à la fois matérielles, socio-politiques et symboliques, structurent l'usage de ce mode d'action militant et la présence des collages dans les espaces publics genevois et parisiens.

Reconquérir l'espace urbain depuis les marges sexuelles et de genre : micro-politique du quotidien et sentiments d'appartenance urbaine à Genève

Karine Duplan, Maître-assistante, Département de géographie et environnement, Institut des études genre, Université de Genève.

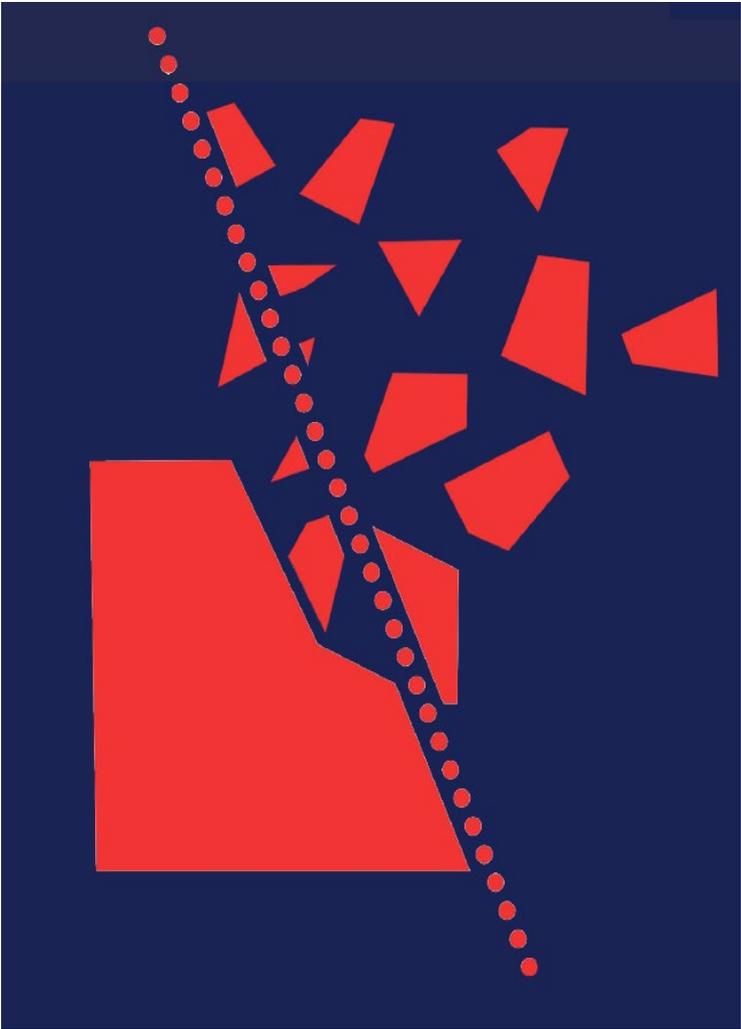
Lieu idéalisé d'émancipation et de liberté, la ville, comme toute forme spatiale, est le produit de l'imbrication de rapports de pouvoir multiples et changeants, favorisant ainsi des formes différenciées d'accès à ses espaces et conséquemment à la citoyenneté. Alors que les approches critiques et féministes de l'urbain se sont penchées sur les frictions en lien avec les revendications à la citoyenneté et au droit à la ville au prisme des inégalités de classe et de genre, la possibilité d'une ville inclusive pour les minorités sexuelles et de genre demeure toujours en questionnement, et ce en dépit de l'engagement croissant des politiques publiques.

En prenant appui sur une enquête ethnographique genevoise, cette présentation propose d'interroger les modalités de déploiement d'une (micro-)politique spatiale contre-hégémonique (Low et Smith 2006), comme mode de revendication d'un droit à la ville depuis les marges sexuelles et de genre.

Les déviances (dé)régulées

Discutants : Laurent Fourchard (keynote speaker, CERI Sciences Po) et Loïc Pignolo (Urban Hub)

L'espace urbain fait cohabiter une pluralité d'acteurs/trices et de pratiques dont une partie est parfois labellisée comme déviante et menaçante. Généralement désignées ainsi en raison de leur "violence", leur "illégalité", leur "incivilité", ou bien tout simplement, de leurs "différences", ces pratiques se voient problématisées et régulées par des acteurs/trices individuels et collectifs, formels et informels, étatiques, institutionnels et communautaires au nom de motifs variés. En même temps, les individus faisant l'objet de ces régulations résistent ou contestent ces dernières, et trouvent dans l'urbain des ressources spécifiques pour y faire face. Il en ressort un univers complexe où s'enchevêtrent pratiques de transgression et de régulation, qui sont façonnées par la ville en même temps qu'elles contribuent à la transformer. *Comment certains phénomènes deviennent-ils des "déviances urbaines", et comment ce label change-t-il en fonction des époques et des contextes ? Que dissimulent et permettent ces processus de labellisation ? Comment la ville (ses dynamiques, ses espaces, ses populations) affecte-t-elle les politiques de régulation des déviances ? Comment des dispositifs de régulation se manifestent-ils et sont-ils appropriés et détournés au quotidien dans les espaces urbains, par les expériences et les pratiques de différents groupes sociaux ?* Cette session vise donc à explorer les frictions produites par la régulation hybride, fragmentée et ambivalente des déviances en milieu urbain à partir d'un double déplacement du regard : des acteurs/trices étatiques vers les publics soumis à la régulation d'abord, des territoires institutionnels vers les territoires urbains ensuite.



Labellisation et transformations des déviances urbaines

Corentin Cohen, Marie Sklodowska-Curie fellow, Department of Politics and International Relations, University of Oxford

En s'appuyant sur des observations participantes menées au Brésil et au Nigéria ces dernières années, cette présentation revient sur les enjeux de labellisation des frictions urbaines et notamment de la violence. En partant des cas de deux groupes identifiés comme criminels et qui participent à différentes formes de gouvernance urbaines, j'analyserai les manières dont se construisent et se transforment les différents labels qui sont apposés sur les groupes et pratiques déviantes, et comment ces labels sont utilisés ou retournés par ces acteurs. La dernière partie de la présentation formulera quelques questions sur la manière dont ces phénomènes influencent les travaux de recherche sur le temps long et la compréhension des phénomènes urbains.

Un espace de travail à soi : Quel accès aux espaces du travail sexuel pour les minorités de genre ?

Elorri Harriet, Institut des études genre, Université de Genève

Partant du postulat que (1) l'accès à l'espace est un enjeu de meilleures conditions de travail, et sur le constat que (2) les lieux communs du travail sexuel répondent à des attentes hétéronormées et (cis)sexistes déterminant qui peut y travailler et comment, cette recherche souhaite questionner les conditions effectives du travail sexuel pour les minorités de genre en Suisse ? Comme l'a identifié Elizabeth Bernstein (2007), l'observation de ces conditions de travail va de pair avec une compréhension de la restructuration globale de la production et de l'investissement capitaliste dès les années 1970, et le boom des nouvelles technologies dans les villes occidentales, participant à la transformation spatiale et sociale du commerce du sexe.

Faisant suite à une première année de terrain, je vous présenterai les premières observations découlant d'entretiens avec des travailleur.x.s du sexe à Lausanne, et associations de terrain à Genève, Lausanne et Zürich, ainsi que les enjeux méthodologiques qui en découlent.

Justice juvénile et espaces urbains périphériques en Suisse et au Brésil. Défis conceptuels et méthodologiques d'une démarche ethnographique et comparative

*Luana Dias Motta, Professeure, Université fédérale de São Carlos, et
Géraldine Bugnon, Professeure, Université de Fribourg*

Cette communication aborde les défis conceptuels et méthodologiques que pose la réalisation d'une enquête ethnographique sur la régulation socio pénale des jeunes considérés comme « déviants » dans les espaces urbains périphériques en Suisse et au Brésil. Cette enquête dont le projet est en cours d'élaboration, propose un rapprochement entre deux champs de recherche : d'un côté, la sociologie des institutions et du droit, qui aborde la régulation pénale depuis les systèmes de justice notamment juvénile, de l'autre, la sociologie urbaine qui analyse la violence dans les quartiers périphériques, en s'intéressant rarement à la régulation pénale. Ce rapprochement permettra de comprendre comment le quotidien des jeunes (relations familiales, rapport à l'école, au quartier ou au marché de l'emploi) est affecté par la régulation socio pénale et en retour, comment ce quotidien urbain juvénile forge également l'expérience que ces derniers font du « continuum socio pénal ». Une telle démarche soulève toutefois deux défis importants 1) comment conceptualiser la ville et l'État pour approcher des réalités sociales si différentes sans les essentialiser et en tenant compte de manière critique des rapports de pouvoir qui traversent le champ scientifique 2) comment construire un design méthodologique qui permette l'émergence des singularités de chaque contexte tout en favorisant un regard transversal.

Dialogue dans les marges urbaines : une expérimentation de comparaison par collaboration entre Algeciras, Naples et Marseille

Alice Daquin, Chiara Feliciani, et Lene Swetzer, doctorantes, IHEID Genève

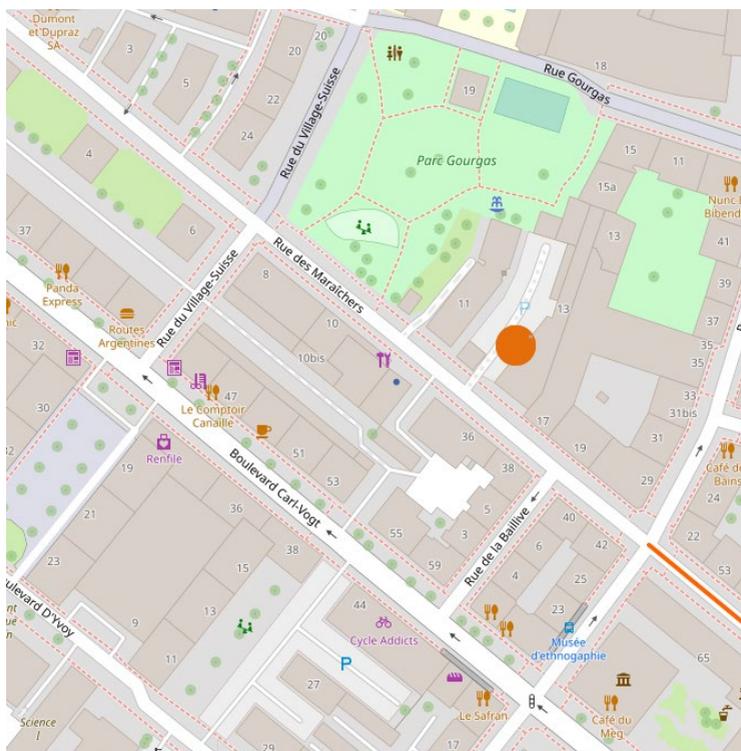
Comment poser aujourd’hui un nouveau regard et expérimenter de nouvelles manières d’étudier les expériences urbaines de stigmatisation, marginalisation et criminalisation ? À partir de plusieurs mois d’ethnographie collaborative réalisés entre les villes d’Algeciras, Naples et Marseille pour le projet ERC “Gangs project”, nous avons construit différents modes de dialogues, comme autant manières de (dé) ou (ré)apprendre la comparaison entre ces marges urbaines du sud de l’Europe. Le dialogue mené fut à la fois continu (à travers le contact a-systématique entre chercheuses), mobile (par les visites de terrain des chercheuses et d’habitants/es des différentes villes), et contrastif (par l’organisation de cercles de parole féminins dans chaque terrain). En prenant une perspective émique et multi-située, ces dialogues nous amènent, non pas uniquement à juxtaposer, mais bien à croiser et froter les contextes urbains et les expériences de celles et ceux qui vivent le stigma, habite les marges, et négocie la proximité au crime au quotidien.

Informations pratiques

Les deux premières sessions (5 octobre 2023) auront lieu dans le bâtiment des Maraîchers, [rue des Maraîchers 13 à 13 bis](#), 1205 Genève.

Section des sciences de la Terre et de l'environnement, salle 001, RDC

Accès au bâtiment : bus 2 et bus 19 (arrêt Musée d'ethnographie), bus 1 (arrêt Ecole de médecine)



L'atelier doctoral (4 octobre 2023) et les deux dernières sessions (6 octobre 2023) auront lieu dans le bâtiment d'Uni Mail, [bd du Pont d'Arve 40](#), 1205 Genève >>> **Faculté des sciences de la société, salle 6220, 6^{ème} étage**

La table ronde (6 octobre 2023) aura aussi lieu dans le bâtiment d'Uni Mail >>> **salle MR070, RDC**

Accès à Uni Mail : tram 15 (arrêt Uni Mail), bus 1, tram 12 et tram 18 (arrêt Pont-d'Arve)



Pour toute information, prière de contacter Blaise Dupuis : blaise.dupuis@unige.ch >>> +41 22 379 98 82